70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD : du 16 juillet au 5 septembre 2026, « Family Matters » / Histoires de famille. Daniel Hope (Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,…)

Sous son titre générique : « Family matters » / Histoire de famille, le MENUHIN Festival GSTAAD va vivre un jalon important de sa (très) riche histoire artistique et humaine : à l'été 2026 quand le nouvel intendant, le violoniste DANIEL HOPE prendra officiellement ses fonctions, le bouillonnant festival fondé par le légendaire Yehudi Menuhin, vivra sa 70ème édition… Une édition anniversaire semée d'étoiles prestigieuses et immortelles, constellée aussi de jeunes prodiges prometteurs…

Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,…

GSTAAD expose les légendes



Affiche de légendes… Ils ont marqué la planète classique de ces dernières décennies. Ils seront à Gstaad cet été pour continuer à faire vibrer cet art auquel ils ont dédié leur vie, pour émouvoir voire éblouir, surtout partager et transmettre… À la baguette comme **Zubin Mehta** (les 16 juillet, concert des 70 ans), ou à l'archet comme **Pinchas Zukerman** (le 24 juillet ; photo ci contre DR), en récital comme **Sir András Schiff** (le 31 juillet) ou en soliste comme **Thomas Hampson** (le 19 août : « American songbook », vocals de Berlin, Kern, Porter, Gershwin, Rodgers, Weill … . Et même dans le rôle de professeur à l'enseigne de la Gstaad Academy (par exemple Thomas Hampson qui est le nouveau directeur de la Vocal Academy). Des artistes complets. Des étoiles Immortelles.

la relève, place aux jeunes talents…
et grands artistes de demain

Le premier Festival estival en Suisse invite les « perles de demain », soit les jeunes tempéraments au (très) fort potentiel artistique… Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Menuhin Festival Gstaad réserve un tremplin privilégié à la relève. En lui offrant davantage qu'un strapontin dans sa programmation : de «vrais», de grands concerts au sein de son affiche principale. Avec **le nouveau cycle** « ***Next Generation*** « , **Daniel Hope** (portrait ci contre DR) renforce encore cet



engagement en faveur des jeunes artistes. Le cycle est décliné en matinées dans le cadre idéal de la Chapelle de Gstaad (intimiste et acoustiquement idéal), mais également à Rougemont, Saanen, Zweisimmen, Gsteig, et même sous la Tente du Festival de Gstaad, soit dans tous les lieux emblématiques du Menuhin Festival Gstaad : https://www.menuhin.ch/fr/programme-and-location/programme-2026

Ainsi ne manquez pas entre autres, les « premiers pas », déjà attendus des jeunes artistes tels que **Alexander Gilman** (photo ci contre DR) **et LGT Young Soloists** (2 août), les pianiste **Maxim Lando** (21 juillet), **Hayato Sumino** (10 août), **Marie Sophie Hauzel** (20 août), le **LEONKORO Quartett** (27 août)… A noter aussi dans le cadre des samedis matins à la Chapelle de Gstaad : les violonistes **Lora Markova** (18 juillet), **Julian Kainrath** (8 août), **Raphael Nussbaumer** (15 août), **Ilva Eigus** (22 août) et **Edna Unseld** (5 septembre), sans omettre le pianiste **Dmitry Batalov** (29 août)…



Recevez et consultez le programme ici :

https://www.menuhin.ch/fr/service/contact?form=ecrivez-nous



Toutes les infos, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités à l'affiche de la 70ème Menuhin Festival Gstaad : https://www.menuhin.ch/fr

---

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation), les 24 et 26 avril 2026.

Déborah Salazar, Kévin Amiel… Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l'époque de Massenet (l'enfant du pays), l'Opéra de Saint-Étienne affiche la recréation d'un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d'un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d'opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l'élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement Tosca et Pelléas, affirme son indiscutable force d'attraction.

« ***Musique poétique au lyrisme somptueux, orchestre chatoyant*** », la partition de Silver semble concentrer le meilleur de son époque : soit l'art d'un « Massenet impressionniste », ou d'un « Debussy qui aurait travaillé pour

les meilleurs Disney »… Le compositeur français renouvelle le mythe de la Belle Princesse qu'un envoûtement voue au sommeil avant de renaître à la vie et à l'amour… Le Prélude de l'Acte I (e Sommeil d'Aurore), le divertissement royal, le duo au jardin… sont les pépites d'une partition particulièrement éblouissante qui sait ménager les effets spectaculaires et les trouvailles voluptueuses…

Mêlant lyrisme et esprit bouffon, tragique et comique, romantisme troubadour et comédie paysanne, cet opéra-féérie ressuscite l'esprit du conte de Perrault, un caractère d'onirisme raffiné qui se positionne aussi sans réserve aux côtés du ballet de Tchaikovski dont l'opéra de Silver semble prolonger les enchantements fantastiques.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, l'Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s'annonce comme l'un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l'Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans Samson et Dalila en mai 2025, et Les Pêcheurs de perles de Bizet en 2024 …). ***La Belle au bois dormant*** **de Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

---

SILVER : La Belle au Bois au Dormant (recréation)
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2026 : 15h
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-belle-au-bois-dormant/s-879/1
Tarifs série A : (1) 64 € – (2) 50 € – (3) 29 € – ÉCO : 10 €
Durée 3h environ, entracte compris
Parlé, chanté en français, surtitré en français

Pensez-y
Découvrez l'oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur : Sam. 14/03/26 • 10h à 16h
Tarif • 19 € / pers. – Réservation obligatoire (nombre de places limité) : opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.



TEASER vidéo / CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant (1902)

https://youtu.be/zMk7JSUgfmY



Débora Salazar et Kévin Amiel / Aurore et le Prince © CLASSIQUENEWS 2026

MOMENTS MUSICAUX DE GERBEROY : 19 – 21 juin 2026. 20 ans. SCHUBERT & friends… (Philippe Cassard, direction)

Pour son nouvel envol, le 3ème *week-end* de juin [19, 20, et 21 juin 2026], les Moments Musicaux de Gerberoy célèbre Schubert & co… Le pianiste Philippe Cassard, créateur du Festival est le nouveau directeur artistique ; pour son retour dans des lieux enchanteurs, l'artiste annonce un cru exceptionnel autour de Schubert, un compositeur qu'il interprète depuis toujours, entouré de Haydn, Mozart, Beethoven…

En juin 2026, l'affiche promet des récitals et des concerts d'exception : la pianiste **Elisabeth Leonskaja**, la comédienne **Julie Depardieu** accompagnée de la flûtiste **Juliette Hurel** et de la guitariste **Gaëlle Solal**, le pianiste de jazz **Paul Lay**, le baryton allemand **Samuel Hasselhorn**, le **Trio Sora**, deux jeunes musiciens français récemment honorés à l'étranger : le pianiste Paul Lecocq, Prix Clara Haskil 2025, et le violoncelliste Maxime Grizard, Prix 2025 de la Fondation Radu Lupu. En outre, une commande à été passée au jeune compositeur Tobias Feierabend,… une oeuvre inspirée d'un Lied de Schubert…

La musicologue Stéphane Goldet évoquera Le Voyage d'Hiver de Schubert, quand plusieurs pianistes amateurs de haut niveau joueront sous la Halle.
Les jardins magnifiés par les floraisons d'été [dont le Jardin Henri Le Sidaner], la Halle historique de Gerberoy, l'emblématique Collégiale Saint-Pierre, à l'acoustique exceptionnelle jalonnent le parcours musical et patrimonial 2026.

Philippe Cassard : retour aux sources



« Je me souviens qu'à l'automne 1996, Éric Slabiak, violoniste, résidant à Gerberoy, et moi-même, lui rendant visite, décidions de nous lancer dans l'aventure des Estivales de Gerberoy qui dura huit ans, en réunissant dans les mêmes programmes musiques dites "savantes" et musiques traditionnelles et populaires. Des artistes aussi prestigieux que Jordi Savall, le Taraf de Haïdouk, Aldo Ciccolini, Michel Portal, Cora Vaucaire, Wolfgang Holzmair ou encore Giovanna Marini firent les premiers succès des Estivales. Puis 2007, c'est un autre violoniste, Nicolas Dautricourt, qui inventa les Moments Musicaux.

J'ai choisi de dédier, de manière pérenne, ce grand week-end de musique à Franz Schubert. Chaque année le public pourra entendre les chefs d'oeuvre et des pièces peu connues du compositeur viennois, et découvrir d'autres compositeurs liés à Schubert, jusqu'à nos jours. »

TOUTES les infos, le détails des programmes, les artistes

invités sur **le site des musicales de Gerberoy les 19,20 et 21 juin 2026** : https://www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com/

20 ans

Les Moments Musicaux de Gerberoy

19-21 juin 2026

Direction artistique Philippe Cassard



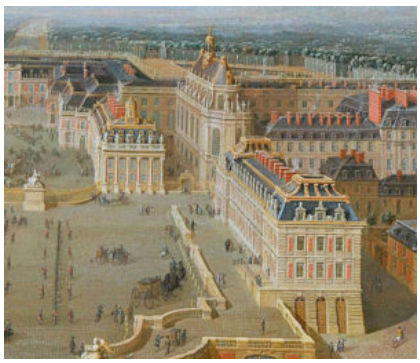
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Semaine Sainte à la Chapelle Royale, du mar 31 mars au ven 5 avril 2026. 5 concerts incontournables pour Pâques

Aucun autre site en France n’égale l’expérience musicale et humaine que propose la Chapelle Royale de Versailles. L’écrin palatial conçu par l’architecte Robert de Cotte, dernier grand chantier décidé par Louis XIV, tout de marbre et d’or, symbolise le raffinement suprême du Grand siècle. Comme la Sainte-Chapelle sur l’île de la Cité à Paris, la musique y apporte l’élément final à son déploiement harmonique. Le Château de

Versailles propose depuis plusieurs années une programmation spéciale pour le moment de Pâques, soit cette année, 5 programmes de musique sacrée pour la Semaine Sainte, les 31 mars, 1er, 2, 3, 4 et 5 avril prochains, à vivre sous la voûte de la plus belle chapelle de l'Hexagone…

Un cycle musical d'autant plus attendu que les partitions majeures de la ferveur baroque y sont défendues par plusieurs chefs et ensembles exceptionnels : Leçons des Ténèbres de Couperin, Stabat Mater de Pergolèse (par 2 castrats selon une tradition locale historique qui remonte à Louis XV avec **Nicolò Balducci** et **Rémy Brès-Feuillet** et **l'Orchestre de l'Opéra Royal**), surtout Passions selon Saint-Matthieu et Saint-Jean (par **Pygmalion** et l'Orchestre de l'Opéra royal et le **Tölzer Knabenchor**) et en apothéose (et concert final), l'oratorio de Pâques du même Bach, par Sir John Eliot Gardiner (et son ensemble **The Constellation Choir and Orchestra**)… cycle événement.





COUPERIN : Leçons de Ténèbres
mardi 31 mars 2026, 21h
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/couperin-lecons-de-tenebres/

Les Leçons de Ténèbres sont devenues au milieu du XVIIe siècle suscitent une tradition musicale très appréciée… Michel Lambert fut le premier à en composer un cycle en 1662, suivi par Charpentier et Lalande. Mais les plus célèbres sont celles de François Couperin (conçue pour le Mercredi Saint), datées de 1714, soit remontant à la fin du règne de Louis XIV.
La France est une terre de piété, et la Cour de Versailles, l'empire de la très pieuse Madame de Maintenon, épouse morganatique du Roi-Soleil…Comme les Passions de JS Bach, la musique de Couperin sert le texte et souligne intensité et vertiges d'une foi irrépressible.
Couperin use avec mesure d'un italianisme dramatique. Les deux chanteuses semblent issues de l'opéra… Vocalité et spiritualité fusionnent en un chambrisme essentiel qui éblouit par son intensité et sa justesse.
Outre les mille séductions vocales, les Leçons de Ténèbres sont aussi un rituel dramatique saisissant quand toutes les bougies sont éteintes, plongeant les auditeurs dans la nuit du mystère.

« On se pressait pour écouter, dans les couvents parisiens, ces voix divines entonnant Les Leçons pour les jours de la Semaine Sainte, voix sans visage des jeunes recluses conventuelles, voix du ciel… mais souvent chanteuses de l'opéra lors de la fermeture des salles en temps de pénitence ! On éteignait traditionnellement les cierges au fur et à mesure du déroulement de l'office des Ténèbres, pour finir dans l'obscurité de la nuit… »

Fidèle à ce rituel fascinant, **Catherine Trottmann et Ana**

Vieira Leite, fleurons de la jeune génération des sopranos, ressuscitent, sous la direction de **Chloé de Guillebon**, ce miracle musical… Toutes les infos ici : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/couperin-lecons-de-tenebres/

distribution

Catherine Trottmann et Ana Vieira Leite, sopranos
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Chloé de Guillebon, direction

JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu
Mercredi 1er avril 2026
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-la-passion-selon-saint-matthieu/

PERGOLESE : Stabat Mater pour deux castrats
Jeudi 2 avril 2026, 21h
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/pergolese-stabat-mater-pour-deux-castrats/

Le Stabat Mater de Pergolèse revêt à Versailles une



signification spécifique, en relation avec le goût versaillais et les usages de la Cour… En 1h20 sans entracte, la fulgurance à la fois tendre et hautement spirituel de la partition du dernier Pergolèse investit la Chapelle Royale. Deux contre-ténors incarnent la ferveur vivante du Stabat Mater de Pergolèse. Le choix des voix ressusite l'histoire de la création en France de cette œuvre, portée à l'origine par deux castrats de la Chapelle royale de Louis XV. Pergolèse, quelques mois avant sa mort à l'âge de 26 ans, reçoit la commande d'un nouveau Stabat Mater en remplacement d'une version précédente, celle d'Alessandro Scarlatti. Meurtri par la maladie, il exprime les souffrances de la Vierge en mêlant le langage des passions propre à l'opéra. Le Stabat Mater de Pergolèse, créé en 1736, reste l'une des œuvres emblématiques du baroque marquant le monde musical du XVIIIe siècle, notamment français.

Les castrats italiens de la Chapelle Royale de Versailles (Louis XIV en avait fait venir huit d'Italie dès 1679 pour ses musiques sacrées) rapportent eux-mêmes la partition d'Italie. Ils en sont les propagateurs inspirés, à la Cour de Louis XV. Découvrant le Stabat de Pergolèse, au Concert Spirituel, Paris s'enflamme et y voit l'œuvre révolutionnaire d'un génie napolitain, hélas disparu si jeune… Le succès ne se dément pas durant tout le siècle.

Pour donner toute sa splendeur au somptueux duo vocal portant la douleur de Marie au pied de la Croix, deux voix angéliques s'imposent ; leurs timbres se révèlent évident, naturel, à l'image des deux castrats napolitains pour lesquels cette musique a été composée. Et dans l'écrin de la Chapelle Royale, lieu spectaculaire légué par Louis XIV.

distribution

Nicolò Balducci et Rémy Brès-Feuillet, contre-ténors

Orchestre de l’Opéra Royal
Chloé de Guillebon, direction

Plus d’infos ici :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/pergolese-stabat-mater-pour-deux-castrats/

BACH : Passion selon Saint-Jean
Vendredi 3 et samedi 4 avril 2026
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-passion-selon-saint-jean/



Leipzig, Saint-Thomas, 1724… Aux côté de la Passion selon Saint-Mathieu, la saint Jean fut la première composée et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour différentes exécutions entre 1724 et 1747. À Saint-Thomas de Leipzig, Bach disposait d’un ensemble choral et instrumental suffisamment capable d’en assurer la virtuosité des airs et chœurs de cette Passion, resserrée, riche en contrastes expressifs. Entre oratorio et opéra, le drame sacré conçu par Bach accomplit un véritable miracle dramatique dont la construction plonge au cœur du mystère divin.
À peine un an après son arrivée à Leipzig, Bach offre ce premier chef-d’œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. La Chapelle Royale de Versailles pour 2 représentations exceptionnelles célèbre aussi les trois cents ans de la

création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueille des solistes familier de la langue de Bach et le formidable Tölzer Knabenchor.

Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur, et notamment ses enfants solistes, s'est produit dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine et Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons interprètent avec le bonheur de chanter dans leur propre langue : « inoubliable ! » – Toutes les infos ici : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-passion-selon-saint-jean/?utm_source=ClassiqueNews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=Passion_saint_jean_ClassiqueNews&utm_term=famille&utm_content=banner

distribution

James Way Évangéliste, ténor
Robert Pohlers, ténor
Sreten Manojlović, Jésus, baryton-basse
Morgan Pearse, Pilate, baryton
Tölzer Knabenchor
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction



DVD – BLU RAY : Au printemps 2026, CVS Château de Versailles Spectacles édite le concert d'avril 2024 filmé à Versailles. DVD BLU RAY événement / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : LIRE notre présentation de l'enregistrement événement https://www.classiquenews.com/dvd-blu-ray-ev

enement-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-orchestre-de-lopera-royal-tolzer-knabenchor-chateau-de-versailles-spectacles-cvs-avril-2024/

BACH : Oratorio de Pâques
Dimanche 5 avril 2026
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-oratorio-de-paques/



SEMAINE SAINTE A LA CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES
Célébration pascale à Versailles

Comme au temps de Louis XIV, la période de Pâques suscite **un nouveau cycle musical particulièrement adapté à l'écrin du palais versaillais** : Bach, Pergolèse, Couperin… **Laurent Brunner**, directeur de Château de Versailles Spectacles n'a jamais mieux conçu une programmation musicale en cohérence avec la splendeur architectural et l'esprit du site désigné pour en accueillir le déploiement artistique : **la Chapelle Royale de Versailles** ; laissez-vous porter par les plus beaux airs de la musique sacrée lors de la Semaine Sainte et vivez à Versailles une expérience unique au monde !

VIDÉO : Rencontre avec Laurent Brunner la place et l’essor de la musique sacrée à Versailles pendant la Semaine Sainte

_____

FESTIVAL PERALADA 2026 : Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026. Caldara : Cristo condannato (Vespri d’Arnadi), Couperin (Les Arts Florissants, William Christie), Ein deutsches Barockrequiem (Vox Luminis, Lionel Meunier)…

Vivez la Semaine Sainte en Catalogne espagnole ; 4 jours de fabuleuses découvertes et émotions musicales… La 4ème édition du Festival de Pâques Peralada, aura lieu du 2 au 5 avril 2026 à l'église et au cloître des Carmes du Château de Peralada (Catalogne).



Oriol Aguilà, directeur artistique a été d'autant plus inspiré cette année qu'il s'agit aussi des 40 ans de la première institution musicale en Catalogne… **Le Château de Perelada** (et son magnifique parc) accueille chaque année 2 festivals à présent parfaitement identifiés, au moment de la Semaine Sainte pour Pâques, puis lors de son grand festival d'été dont 2026 marque **les 40 ans…** « *40 ans d'engagement pour la musique, la culture et la création artistique au plus haut niveau, s'imposant comme un projet profondément ancré dans le territoire et en même temps ouvert sur le monde*. »
Le festival de Pâques, avant la session estivale, réalise la dimension spirituelle de la musique et renforce l'interaction de la programmation avec le riche patrimoine local dont découle un volet significatif dédié à la création.
Depuis plusieurs édition, le Festival de Pâques a favorisé l'exploration de nombreux oratorios baroques inédits, comme en témoigne en 2026, la recréation événement de ***Cristo condannato***

d’**Antonio Caldara** (interprété par Vespres d’Arnadí). Illustration : Saint-Sébastien par Guido Reni DR



Créativité et introspection

Oriol Aguilà souligne la haute valeur artistique et spirituelle du Festival de Pâques : « *le Festival de Pâques s’est imposé comme un lieu de rencontre pendant la Semaine Sainte pour les créateurs, les musiciens et les amateurs de musique à la recherche d’une expérience musicale intense et d’un temps d’introspection* ». Rien de mieux pour ce faire, que l’accord fragile, ineffable et superlatif entre la musique et le chant en dialogue avec des sites historiques dont la patrimoine minéral vibre comme par magie.

En 2026, le Festival de Pâques de Peralada célèbre les temps

forts de la Semaine Sainte (Semana Santa) ; il privilégie le rôle central de **la voix**, véhicule idéal de la méditation et de la prière, qu'il s'agisse de l'oratorio, des offices liturgiques,.… Dans l'écrin du **couvent des carmélites** du château de Peralada, le festival propose un voyage musical, depuis les Tenebrae et la contemplation de la souffrance jusqu'à la lumière et l'espoir qui jaillit miraculeusement au moment de Pâques.

Au programme, les grandes œuvres de la musique sacrée européenne, de la Renaissance au classicisme et aux débuts du romantisme. A l'honneur, la polyphonie de la Renaissance, le baroque italien, français et allemand, la musique sacrée classique, et lignes de force de cette édition 2026, recréation historique, performances historiquement informés, concours de voix et d'ensembles de renommée internationale.

TEMPS FORTS pour la SEMAINE SAINTE 2026
Un voyage musical à l'église du Carme
Recréation historique de l'oratorio **Cristo condannato d'Antonio Caldara**, qui dialogue pendant cette Semaine avec la ferveur lumineuse des messes de Mozart et de Schubert.

JEUDI SAINT, (2 avril) à 20h

Ouverture du 4ème Festival de Pâques de Perelada avec la



recréation historique de l'Oratorio « **Cristo condannato** » du Vénitien Antonio Caldara, drame sacré créé le Jeudi saint 1717 à l'Hofkapelle de Vienne, présenté pour en première mondiale. L'œuvre est une méditation morale et spirituelle sur la justice, la culpabilité et le repentir, s'éloignant du récit conventionnel de la Passion. Caladara la tenait pour sa partition la plus expressive et intense. Le livret de Pietro Pariati évoque le procès de Jésus devant Ponce Pilate ; il intègre des figures allégoriques telles que Il Sacro Testo et L'Anima Compunta, qui donnent voix à la conscience humaine.

Le chef **Dani Espasa** précise : « cet oratorio n'a jamais été joué dans son intégralité à l'époque moderne, et j'ai préparé une nouvelle édition de la partition. » Par l'ensemble Vespres d'Arnadí (solistes : Ana Quintans, Maite Beaumont, Nicolas Brooymans, Montserrat Seró et Josep Ramon Olivé et le Cor Francesc Valls, dirigé par Père Lluis Biosca.

VENDREDI SAINT (3 avril) à 21h
Leçons de Ténèbres

Le concert du Vendredi saint **William Christie et Les Arts Florissants** interprètent **les *Leçons de Ténèbres* de François Couperin**, l'une des œuvres les plus intimes du baroque français. Composées en 1714 pour les religieuses du couvent de Longchamp, les pièces, destinées aux offices nocturnes du Triduum pascal, constituent un jalon dans le répertoire sacré français.

Sur la base des Lamentations de Jérémie, Couperin exprime introspection, tension dramatique et théâtralité subtile,

équation subtile qui culmine au cœur du rituel liturgique. Le programme comprend aussi les œuvres de Marc-Antoine Charpentier et Marin Marais, contemporains de Couperin. Inspiré William Christie précise : « Peralada offre un cadre absolument magnifique pour cette musique. C'est un lieu d'une grande beauté avec un public aussi enthousiaste qu'expert (…) Les Leçons de Ténèbres de Couperin sont, tout simplement, l'une des pièces musicales les plus célébrées du répertoire baroque destinées à la liturgie de la semaine sainte. Ils correspondent à l'âge d'or de ce rituel théâtral, profondément émouvant. Pour moi, il représente l'un des exemples musicaux les plus captivants de cette tradition ».

Le concert offre une expérience sonore et musicale qui est aussi un théâtre des Ténèbres : l'obscurité et le silence forment une partie essentielle du rituel. À l'issue de la représentation, le Festival décernera à William Christie la Médaille d'honneur, en reconnaissance de sa carrière et de sa contribution décisive à la récréation et à la diffusion de la musique baroque.

SAMEDI SAINT (4 avril)
double programme 18h et 22h

Pour le Samedi Saint, un double programme aborde la mort et la transcendance de deux grandes traditions européennes : la musique sacrée baroque germanique et le répertoire de la Renaissance hispanique, dans deux interprétations complémentaires esthétiques et spirituelles.



Dans l'après-midi (18h), **Lionel Meunier et Vox Luminis** présentent ***Ein deutsches Barockrequiem***, un voyage à travers la musique sacrée allemande du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle ; au programme : œuvres de Johann Scharmann, Thomas Selle, Johann Hermann Schein, Christian Geist, Andreas Hammerschmidt et Johann Förtsch. Inspiré par le Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz et en dialogue avec le Requiem ultérieur de Johannes Brahms, la sélection combine polyphonie et homophonie, solennité et contemplation ; elle construit un discours dans lequel la mort se transforme progressivement en consolation et en espoir. Pour Lionel Meunier : « Ein deutsches Barockrequiem est une sorte d'hommage à Brahms, car la source d'inspiration de ce programme est son célèbre Requiem. Cependant, nous voulions également aborder et donner un clin d'œil aux Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz, considérés comme le premier requiem allemand, même si le terme Requiem n'existe pas dans la religion protestante ».

Le soir (22h), l'église du Carme accueille l'Officium Defunctorum de Tomés Luis de Victoria, sommet de la Renaissance musicale espagnole. Composée en 1605 pour les rites funéraires de l'impératrice Marie d'Autriche, la partition monumentale intègre messe, leçons de matines, responsories et motets, déployant une polyphonie d'une profonde intensité spirituelle. Victoria atteint un équilibre solaire en fusionnant sobriété homophonique et écriture imitative raffinée, intégrant le plain-chant comme élément structurel ; Victoria édifie une cathédrale sonore qui évoque la plénitude de l'âme avant la mort, en un rituel austère et retenu.
Le chef Xavier Pastrana précise « la dernière œuvre de Tomés

Luis de Victoria transcende sa fonction initiale et offre un épilogue grandiose, un rideau final luxueux, un « chant du cygne » – comme il l'affirme lui-même dans la dédicace – pour une des périodes les plus exubérantes de l'histoire de la musique ». Pour ce concert attendu, les chanteurs formeront un cercle entouré par le public et immergé dans une semi-obscurité…

DIMANCHE DE PÂQUES (5 avril)
Mozart et Schubert

Le Festival de Pâques conclue sa 4è édition 2026 avec une matinée consacrée à la musique sacrée de Wolfgang Amadeus Mozart et Franz Schubert par la **Franz Schubert Filharmonia**, sous la direction de **Guillermo García Calvo**, avec Yewon Han (soprano), Marcela Rahal (mezzo-soprano), Filipe Manu (ténor) et Manuel Fuentes (basse)–tous les quatre lauréats du Prix du Festival Peralada du Concours Ténor Viñas, avec le Chœur Francesc Valls.

Le programme réunit deux œuvres sacrées de **Mozart** : la Missa brevis en sol majeur, KV 49, et le motet Ave verum corpus, avec la Messe en sol majeur de **Schubert**, D 167. Écrite quand Mozart n'avait que douze ans, la Missa brevis assimile le stile antico de Salzbourg et démontre une surprenante maîtrise du contrepoint, au service d'une musique claire, concise et fonctionnelle pour la liturgie. En revanche, l'Ave verum corpus, composé dans les derniers mois de la vie du compositeur, concentre en quelques mesures une spiritualité intime et universelle, dans une écriture d'autant plus parfaite qu'elle est aussi simple qu'intensément émotionnelle.

La Messe en sol majeur de Schubert, composée à l'âge de dix-huit ans, est basée sur le même modèle de la messe courte ; elle intègre un lyrisme plus expansif et une expressivité qui anticipe son tempérament romantique. Pour Guillermo García

Calvo, « *il y a des liens évidents entre la messe juvénile de Mozart et la Messe en sol majeur de Schubert, D. 167. Les deux sont des Missae Breves, de courtes œuvres fonctionnelles composées par deux génies en pleine évolution. Tous deux s'appuient sur la tradition du stile antico et privilégient une mise en musique claire et directe du texte liturgique, avec un usage respectueux du contrepoint.*

Création contemporaine à l'église des Carmes : Installation « *La luz del lobo no pesa* »



Les 3 et 4 avril 2026, le Festival présente à l'église des Carmes l'installation « ***La luz del lobo no pesa*** », création d'**Aurora Bauzà** et du **Père Jou**, en collaboration avec l'artiste de la lumière, **Jou Serra**. L'œuvre transforme l 'écrin patrimonial en environnement immersif de lumière, claire engagement du festival pour la création contemporaine.

L'installation propose une expérience d'écoute élargie dans laquelle la perception du temps et de l'espace se dissout. L'œuvre comprend une grande structure lumineuse suspendue qui dialogue avec une création sonore inspirée des fragments sans texte du « De lamentatione Ieremiæ Prophetæ » d'Alonso Lobo, transformés en textures vocales, respirations et traces acoustiques…
Le vendredi 3 avril, l'installation est mise en dialogue avec **le chœur Bruckner**, sous la direction de **Júlia Sesé**, intégrant

la voix chorale comme un élément vivant dans le dispositif spatial et lumineux. Le 3 avril à 20h et 22h30, et le 4 avril à 20h et 23h.

Le titre de la pièce joue avec le double sens de lobo – faisant référence à la fois au compositeur de la Renaissance et au mot espagnol pour « loup » : l'œuvre ainsi créée, vivante, ouvre une réflexion poétique sur l'altérité, la reconnaissance et la coexistence avec ce que nous percevons comme différent. La luz del lobo no pesa constitue la première phase d'un processus créatif qui culminera avec LOBO, une pièce théâtrale qui sera présentée cet été au Festival Grec de Barcelone.

Conférences, rencontres, échanges
Confluences : contexte et expériences parallèles

La 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada ne se limite pas uniquement aux concerts. Elle propose un programme de « confluences » qui permet au public d'approfondir les contextes historiques, artistiques et spirituels des œuvres interprétées. Ces rassemblements, organisés avec la collaboration d'entités culturelles telles que Amics del Liceu, le Cercle Royal de l'art ou le Musée Castell Perelada, comprennent conférences, conversations … autant de propositions qui transforment l'expérience sonore en un voyage culturel plus complet, avec une attention particulière à la Semaine Sainte et au patrimoine artistique européen.

Abonnements et vente de billets :
Abonnements et vente à l'unité, prix des billets entre 7 € à 70 €. Toutes les offres sur le site du Festival de Perelada Pâques 2026 : https://www.festivalperalada.com

https://www.festivalperalada.com/ca/programacio/





entretien

ENTRETIEN avec ORIOL AGUILA, directeur artistique du Festival de Perelada, à propos de la 4ème édition du Festival de Pâques de Perelada (2 au 5 avril 2026)…



CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle édition 2026 s'inscrit-elle par rapport aux précédentes ? Quelle est la ligne artistique qui lui donne de la cohérence ?
ORIOL AGUILA : L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recréation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio Cristo condenado d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis.
La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.
Le Festival de Pâques s'est consolidé en trois éditions et constitue déjà un rendez-vous incontournable dans le paysage musical, dans le sillon des grands festivals européens. Il

rassemble les mélomanes qui cherchent ce moment de recueillement dans un environnement de beauté, et à un moment de l'année propice pour le repos musical et spirituel, dans une dimension culturelle au-delà de la foi ou des croyances de chacun. Nous l'avons programmé avec la conviction de mettre en valeur un patrimoine et un univers musical qui méritent d'être redécouverts. / Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts 2026 ?
ORIOL AGUILAR : Cette année, nous parcourons principalement deux siècles de patrimoine musical autour du répertoire sacré. Il faut souligner, sans aucun doute, la recréation de l'oratorio de Caldara, une œuvre oubliée qui n'avait pas été interprétée intégralement de nos jours, et dans notre pays et qui représente un tournant musicologique et artistique. La présence de William Christie et Les Arts Florissants, qui offriront les Leçons de Ténèbres de Couperin, un joyau du baroque français, est également particulièrement pertinente.
Le samedi, nous avons présenté un double programme qui dialogue entre deux grandes traditions : le monde sacré germanique avec Vox Luminis et l'Officium Defunctorum de Thomas Louis de Victoria, l'un des sommets de la Renaissance. Et la matinée du dimanche de Pâques clôt le festival avec Mozart et Schubert, montrant les liens et les contrastes entre deux génies séparés par des générations.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter les lieux où se déroulent les concerts ? Comment ces espaces contribuent-ils à la magie du Festival ?
ORIOL AGUILAR : Le Festival de Pâques de Perelada se vit dans des espaces patrimoniaux qui non seulement accueillent les

concerts, mais les transforment. L'église du Carmen est un lieu idéal pour les programmes méditatifs : son acoustique enveloppante, la pénombre et son architecture historique apportent une profondeur spirituelle difficile à trouver dans d'autres décors. Là, le public n'écoute pas seulement de la musique : il la ressent comme un rituel.
Le cloître du Carmen, en revanche, est un espace de transition entre passé et présent. Cette année, nous l'avons transformé en un environnement immersif avec de la lumière et du son pour l'installation contemporaine. Sa sérénité architecturale et sa beauté austère permettent à l'art de respirer avec une intensité unique. Ce sont des espaces qui font du festival une expérience qui ne pourrait exister ailleurs.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ? Lesquelles et pourquoi ?
ORIOL AGUILAR : Oui, il y a précisément cette incorporation du cloître dans la programmation de Pâques, comme scène de création contemporaine avec l'installation performative où l'intégration nouvelle de la lumière ne pèse pas ; elle transforme le cloître en une expérience immersive.
En outre, cette édition intègre également des nouveautés importantes. Le plus remarquable est comme vous l'avez compris, la recréation du Cristo condannato de Caldara, avec une nouvelle édition musicale de Dani Espasa. Nous avons également ajouté un espace plus étoffé pour la création contemporaine avec l'installation dans le cloître, renforçant ainsi l'idée que la spiritualité peut être explorée à partir des langages actuels.
En outre, le Coro Francesc Valls débute comme artiste résident du festival, ce qui nous permet de tisser un projet artistique sur la durée et en profondeur. Et un autre moment spécial sera la remise de la médaille d'honneur à William Christie, une figure essentielle dans la recréation du répertoire

baroque.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit chaque spectateur pendant les concerts ? Que veut transmettre le festival ?
ORIOL AGUILAR : Le Festival de Pâques Perelada veut offrir beaucoup plus qu'une succession de concerts : il cherche à créer une expérience complète, intime capable de transformer. Chaque spectateur vit la musique comme un voyage intérieur, un espace de silence, entre beauté et contemplation. Les programmes, centrés sur la musique sacrée et présentés dans des espaces patrimoniaux uniques, permettent une écoute profonde, presque rituelle. L'objectif est que chaque personne trouve sa propre connexion avec la transcendance, soit à partir d'une lecture spirituelle ou d'une émotion purement esthétique.
En outre, le public a la possibilité de profiter d'un environnement privilégié, entouré par la nature, l'histoire et la sérénité, prolongeant ainsi le sentiment de retraite culturelle. L'offre gastronomique de notre Resort – des propositions de chefs étoilées distingués par le Michelin, aux expériences plus informelles – permet de profiter de la cuisine de l'Empordà avec un niveau d'excellence qui complète naturellement l'expérience artistique.
Les jardins, les visites du musée et de la cave emblématique signées par les architectes RCR, les vins locaux et l'atmosphère de bien-être font du séjour un refuge sensoriel.
Sans omettre le confort de notre hôtel Perelada. Assister au festival de Pâques signifie s'offrir un week-end de culture, de repos et de plaisir esthétique.

Propos recueillis en mars 2026

Toutes les informations, la billletterie sur le site du **Festival de Perelada / Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026** – 1er week end d'avril 2026 :

Programation – Festival Castell de Peralada
https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm_source=classiquenews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=pasqua2026



OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony

Hermus (direction)

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : *Le Chant de la terre*.

En quête de sens et de vérité, **Gustav Mahler** s'inspire des vers du poète chinois **Li Bai** ; il édifie une symphonie cantate en six chants, célébrant la très profonde connexion entre l'homme et la nature. Les racines des saules, les étangs paisibles et le clair de lune sont entre autres, les vers choisis, au souffle mystique et universel, porteurs de gravité et d'espérance.

Les 6 *Lieder* composent une fresque sonore où chaque note résonne comme les éléments d'un acte réconciliateur où l'homme apaisé peut envisager son immortalité dans le sein salvateur de la Nature, son printemps renaissant à chaque nouvelle saison, dans un cycle infini. L'Orchestre au grand complet façonne un monde, « une géographie sentimentale dont la boussole pointe toujours vers la Terre », notre bien commun le plus précieux.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Samedi 14 mars 2026 à 18h



LE HAVRE, Le Volcan
Dimanche 15 mars 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-chant-de-la-terre/
Durée : 1h20, sans entracte

Tarif variable, Tarif C
de 10 à 38 €

Direction musicale : **Antony Hermus**
Ténor : **Nicky Spence** – Mezzo-soprano : **Beth Taylor**
Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Dans le cadre de la saison Unanimes !, initiative de l'Association Française des Orchestres

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de

Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

La partition est parcourue de doutes et d'inquiétudes : ceux d'un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l'été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d'une insondable douleur, en liaison avec l'échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d'une musique d'une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Sincérité d'une écriture et d'un chant crépusculaires

Viscéralement autobiographique, l'écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l'attrait d'une imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l'être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d'une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d'une écriture qui s'autoproclame en martyr du XXè.

L'Adieu dans l'espérance

Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du

renoncement, de l’anéantissement assumé et conscient : « Der Abschied », L’adieu) où se fondent l’un à l’autre, et le temple de la nature et les aspiration de l’homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c’est la justesse de l’évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l’être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu’un ici. Peu à peu la texture orchestrale se fond dans la prière finale, appel à la suprême sérénité où le mot “Ewig” (“Pour l’éternité”) est répété sept fois…

approfondir

LIRE aussi notre critique du cd Le Chant de la terre par Jonas Kaufmann (2017) : MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical) : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

—

OPÉRA DE NICE. DONIZETTI : Don Pasquale, les 11, 13, 15

et 17 mars 2026. Federico Longhi, Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Joyau comique à l’Opéra de Nice. Vieux ronchon, Don Pasquale entend priver son neveu Ernesto de son héritage. Il décide d’épouser une jeune fille… croyant (à son âge) trouver le pur amour… Mais la pétulante Sofronia / Norina n’est pas celle qu’il croyait et l’aide du Docteur Malatesta sera bénéfique pour rétablir la fortune d’Ernesto… (tout en donnant au vieux séducteur une bonne leçon). Quiproquos, travestissements, faux mariage, jeu de dupes… jalonnent une action aussi subtile que trépidante.

Donizetti se surpasse dans son ultime comédie, conçue pour le boulevard parisien, déployant une verve exquise qui renouvelle le génie et la grâce de Rossini dans la veine comique. Aux côtés de **Giuliano Carella**, grand spécialiste de ce répertoire et fidèle de l’Opéra de Nice, le metteur en scène **Tim Sheader** propose une relecture inventive. Sa mise en scène pétillante, inspirée de l’univers des séries télé, imagine Don Pasquale en grand patron d’entreprise, victime des illusions du jeunisme.

Maniant l’humour british avec la maîtrise qu’on lui connaît, Tim Sheader exploite toutes les ficelles comiques ; sa vision » aussi originale qu’irrésistible » rehausse le rythme des rebonds et péripéties. Photos : © Kevin Bouffard

Opéra de Nice Côte d’Azur
DONIZETTI : Don Pasquale, 1843
4 dates événements

Mercredi 11 mars à 20h
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Dimanche 15 mars 2026 à 15h
Mardi 17 mars 2026 à 20h



Durée : 2h30 entracte compris
Tarifs : 12 € à 94 €

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Nice Côte d’Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale

distribution

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi
Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice

Direction musicale : Giuliano Carella
Mise en scène : Tim Sheader

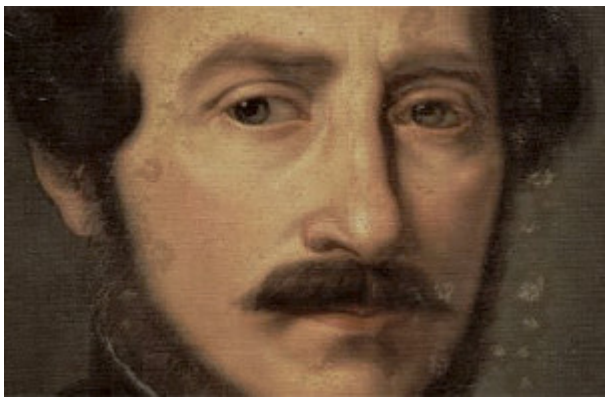
Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson



rencontre

« Face à Face » le **mardi 10 mars à 18h**
au Théâtre de l’Artistique, avec Giuliano Carella et Tim Sheader. Gratuit et sans réservation.

approfondir



Pourquoi ce Don Pasquale ? Créé au Théâtre des Italiens à Paris en 1843, le Don Pasquale donizettien approfondit plus encore la veine comique de Rossini en brossant un portrait de vieux troublant et magnifique, blessé et bouleversant jamais vu ailleurs, et bientôt accompli chez le vieux Verdi, celui de Falstaff. Le barbon devient figure de la désolation, âme crépusculaire impuissante et si naïve, véritable Don quichotte domestique. C'est un rôle à fort potentiel pour chaque baryton. Le génie de Donizetti atteint un sommet dans cet opera buffa réjouissant : Un vieux barbon rêve de faire » d'une pierre deux coups » : déshériter son neveu trop rebelle à son goût et lui ravir sa jeune fiancée. Mais la belle a plus d'un tour dans son sac… elle se montre même d'une violence insupportable pour ce vieillard devenu son époux et qui pensait gouter pour ses vieux jours au miel d'une jeune beauté tout à fait soumise. Le trio vocal principal emprunte à la tradition du Buffa italien le plus classique.

L'intrigue puise directement son inspiration dans la Commedia dell'arte : Don Pasquale figure ainsi Pantalone, son neveu Ernesto le Pierrot amoureux, Malatesta le rusé Scapin et Norina, la douce Colombine (prête néanmoins à tous les subterfuges pour arriver à ses fins).

Donizetti compose l'oeuvre en un temps record, onze jours si l'on en croit sa correspondance, non sans mettre à contribution plusieurs de ses ouvrages précédents. Le résultat est sans conteste l'une des plus éblouissantes illustrations du genre bouffe au XIXe siècle. Tous les ingrédients semblent rassemblés pour servir au mieux le génie de Donizetti.

_____

PERPIGNAN. 40ème Festival de Musique Sacrée : du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »…

Le Festival de Musique Sacrée de Perpignan affiche sa nouvelle édition, celle de ses 40 ans, du 16 mars au 4 avril 2026. L'événement fait vibrer toute la ville, accordant, recherche, création, patrimoine ; la diversité s'accorde ici à l'excellence et l'audace artistique.



Chaque festivalier pourra découvrir, retrouver, repérer concerts d'exception,

rendez-vous inattendus, soirées festives au village du festival, ouvert à tous… Le tout dans un souffle accessible qui permet de rendre possible l'idée de la démocratisation culturelle : 85% des rendez-vous sont en accès libre ! Parmi les événements 2026 : le retour du Grand Orgue de la Cathédrale, des duos improbables et prometteurs (jazz & choral, Bach & Klezmer). Le cycle porté par son histoire et l'esprit festif lié à ses 40 éditions précédentes, promet un feu d'artifice musical.

L'excellence musicale s'annonce à travers les 4 concerts événements de la série « Florilège »

Pour le Festival de musique sacrée, de grands concerts spectaculaires et d'un véritable élan spirituel s'annoncent, cette année au Dominicains et à l'Archipel. Des soirées portées par le désir de réunir les artistes et le public et de partager ensemble la quintessence de la magie musicale. La Billetterie est à présent ouverte : tarifs de 1 à 30€. Le festival Musique Sacrée Perpignan invite chaque festivalier à vivre et ressentir dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Lien vers la billetterie : https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/floril

ege2026
Voici les 4 programmes événements (composant l'offre « Florilège ») :
« ***Waves of light*** » par le Paul Lay Trio et le chœur de chambre Les Éléments (le 27 mars aux Dominicains) ; « ***Post Tenebras*** » par l'ensemble Irini (le 28 mars aux Dominicains) ; « Samâ-Ï, Alep la cosmopilite » par l'ensemble Canticum Novum (le 29 mars aux Dominicains) ; « ***Obsession*** » par La Tempête (le 31 mars à L'Archipel) ; « ***Vers la Paix*** » par Le Caravensérail (le 2 avril aux Dominicains, création) ; Plus d'infos : https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

[Télécharger la BROCHURE 2026 • Allégresse • Festival de musique sacrée, du 16 mars au 4 avril 2026] »Pour son 40e printemps, le festival fête la musique sacrée ; il invite à partager un sentiment de paix, de plénitude, et de joie. L'histoire de l'humanité d'hier à aujourd'hui, comme source d'inspiration, la transmission aux jeunes générations, le renouveau artistique, c'est tout cela que la musique cristallisera, portée par les équipes qui rêvent d'embarquer le public dans leur ronde. »



VIDÉO : Allégresse 2026, le festival Musique Sacrée Perpignan fête son 40e printemps !

Le festival Musique Sacrée Perpignan vous invite à puiser dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Rendez-vous du 16 mars au 4 avril 2026

---

concerts, programmes, temps forts Coups de cœur de CLASSIQUENEWS sélection 2026

Tous les programmes, les artistes invités,
les nouveautés, les événements réservés au festivaliers :
https://www.mairie-perpignan.fr/Festival_Musique_Sacree

WAVES OF LIGHT
Chant choral & jazz
Paul Lay Trio
vendredi 27 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104644

POST TENEBRAS
Spero luce, création
Ensemble Irini
samedi 28 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104645

SAMÂ-Ï, ALEP, LA COSMOPOLITE
Ensemble Canticum Novum
dimanche 29 mars 2026, 18h30
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104646

OBSESSION
Compagnie La Tempête
mardi 31 mars 2026
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104647

VERS LA PAIX
Musique baroque
Cantates pour alto de JS Bach

Ensemble Le Caravensérail
jeudi 2 avril 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104648

OFFRE SPÉCIALE
Pass coupe-fil – 3 / 15 euros
offre 3 concerts « Mosaïque »
https://boutique.perpignantourisme.com/festival-musique-sacree/pass-coupe-file-3-concerts-mosaique

---

VOSGES DU SUD. 33ème Festival

Musique et Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026. Les Traversées Baroques, Masques, Les Timbres… 17 concerts



Le festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2026 s'annonce sous les meilleurs auspices (cette année, 15 jours de festivités musicales du 17 juillet au 2 août 2026) ; fort de son public en pleine croissance (un nouveau record a été atteint en 2025), le Festival des Vosges du Sud poursuit sa carrière exemplaire, porté par une programmation aussi audacieuse qu'exigeante, conçue par son fondateur et directeur artistique, Fabrice Creux. Du merveilleux de l'opéra-ballet *Pygmalion* de Jean-Philippe Rameau aux célébrissimes et enivrantes *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, cette 33e édition célèbrera toute la force de la scène

baroque européenne actuelle.



Plusieurs temps forts enrichissent à nouveau une programmation particulièrement prometteuse. La suite de l'exploration lyrique de l'ensemble **Masques** (Olivier Fortin, direction), avec notamment « Pygmalion » (1748), sommet dramatique et théâtral de Rameau en ouverture du festival (Luxeuil-Les-Bains, **ven 17 juillet 2026**, 21h). Cyril Auvity dans le rôle titre.

Le parcours en 5 actes des **Traversées Baroques**, qui pour sa 3è et dernière année de résidence, présente ainsi pas moins de 4 programmes en création : Le Combat des chefs (**dim 26 juillet**, 17h / Corravillers, église Saint-Jean Baptiste), une joute entre le cornet et le violon, imaginé avec l'ensemble Artifices ; la rencontre entre l'imaginaire d'Etienne Meyer et

les madrigaux de Monteverdi ; sans omettre la super production réalisée en partenariat avec le festival de Beaune : les sublimes Vêpres à la Vierge du même génial Claudio Monteverdi (1610), point d'orgue et concert de clôture du Festival (**dim 2 août**, 21h / Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul) ;

L'orgue continue d'être particulièrement fêté en 2026. Le cycle « orgues historiques » qui réalise à nouveau cette année, une passionnante mise en scène de l'orgue, grâce au trésor territorial : « la Ligne des Orgues Remarquables, – séduisant concept franco-suisse ; seront célébrés dans 3 programmes inédits : Lumière et splendeur de la Renaissance espagnole à Grandvillars avec **Jean-Charles Ablitzer** et l'ensemble **Barbaroco** (**jeu 23 juillet**, 20h) ; suave dialogue de 3 cornets avec l'orgue italien de l'église Ste Odile de Belfort ; puis apothéose avec toute la richesse de l'orgue historique de la Basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains dans une étonnante célébration de Jean-Philippe Rameau (**samedi 1er août**, 21h / Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul)

Le 33ème Festival Musique & Mémoire sait aussi cultiver des formats plus intimes mais non moins captivants : c'est ainsi la première participation de **l'Achéron** de **François Joubert-Caillet** qui célèbre les racines folkloriques de la musique italienne renaissante, tout en évoquant l'art de l'improvisation (**dim 19 juillet**, 11h / Faucogney-et-la-Mer, chapelle Saint-Martin) ;

Pour sa part, le claveciniste **Laurent Stewart** éclaire l'intense palette expressive des Partitas de Bach, puis remontant le temps évoque, avec la complicité d'amies musiciennes, la figure du grand humaniste Constantijn Huygens, dont les lettres abondent en références musicales et évoquent de nombreux compositeurs de renom, tels que Johann Jakob

Froberger, Henri Du Mont, Carolus Hacquart ou encore Jacques Champion de Chambonnières…(**dim 19 juillet**, 15h / Héricourt, église luthérienne) ; ne manquez pas non plus le sublime solo de viole de **Christine Publeau**, une rencontre entre hier et aujourd'hui (programme « clair et obscur » / **dim 2 août**, 11h Melisey, choeur roman)…. ; le Dialogue à 2 à la Cour de Dresde ou encore à 3 avec l'ensemble **Les Timbres** (**mer 22 juillet**, 17h / Faucogney-et-la-Mer, église Saint-Georges, programme « Carré d'as » : Portraits de François Couperin, Antoine Forqueray, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau)…
« *Une édition ciselée au cœur des Vosges du sud pour parcourir la géographie musicale de l'époque baroque* », annonce Fabrice Creux. La promesse est irrésistible !

LA BILLETTERIE EN LIGNE :
https://musique-et-memoire.vostickets.fr/Billet/FR/catalogue-MUSIQUE_ET_MEMOIRE.wb?REFID=gEQNAAAAAAAVAA

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités du **33è Festival Musique & Mémoire** sur le site du Festival Musique & mémoire 2026 – 17 juillet – 2 août 2026:
https://musetmemoire.com/



TEMPS FORTS en 3 actes / 3 week ends

ACTE I

Vendredi 17 juillet, 21h
Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
RAMEAU : Pygmalion, opéra-ballet
Ensemble Masques
Olivier Fortin, direction

7 voix et 16 instrumentistes
Pygmalion : Cyril Auvity
La Statue : Hannah Ely
L’Amour : Judith van Wanroij
Céphise : Marie-Frédérique Girod
Circassien : Jef Everaert
Direction et clavecin : Olivier Fortin

Samedi 18 juillet, 17h30
Servance, église Notre-Dame de l’Assomption
O Villanella
Influences de la musique populaire italienne renaissante

L’Achéron
Céline Scheen, soprano
François Joubert-Caillet, violes de gambe et direction
Julie Dessaint, violone
André Henrich, archiluth & guitare
Pernelle Marzorati, harpe
Manon Duchemann, percussions

Dimanche 19 juillet, 11h
Faucogney-et-la-Mer, chapelle Saint-Martin
Folias !
L’Achéron
François Joubert-Caillet, basse de viole
Pernelle Marzorati, harpe

Si la mélancolie et l’intériorité sont souvent l’apanage du répertoire de la viole de gambe, les musiciens qui la jouaient autrefois étaient pourtant aussi réputés pour la profondeur de leur chant que pour leurs prouesses

d’improvisateurs chevronnés : de la Renaissance au Lumières, que ce soit en Italie, Espagne, France, Allemagne ou Angleterre, l’improvisation était partout…

Dimanche 19 juillet 2026, 15h
Héricourt, église luthérienne
Bach, Partitas
Laurent Stewart, clavecin

Publiées d’abord séparément à Leipzig entre 1726 et 1730, les 6 Partitas de Bach paraissent à compte d’auteur en 1731 comme Opus 1. Blandine Verlet précise : « Elles font coïncider son propre style avec l’esprit de la danse. Il écrit d’ailleurs ces pièces « pour la récréation des amateurs » et non pour leur « instruction » comme souvent… C’est sa propre « récréation » autant que celle des amateurs, « récréation » parce qu’il se sert de tout ce qu’il avait exploré et il le jette dans ces six Partitas avec une compréhension du clavecin, moins discrète que dans les Suites françaises, et plus perceptible que dans les Suites anglaises, plus chaleureuse. On dirait qu’il les a écrites pour s’en régaler lui-même au clavier. »

ACTE II

Mercredi 22 juillet, 17h
Faucogney-et-la-Mer, église Saint-Georges
Carré d’As : Portraits de François Couperin, Antoine Forqueray, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Une plongée au cœur de la musique française baroque à travers quatre figures majeures : François Couperin, Antoine Forqueray, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau. À l'image d'un jeu de cartes d'exception, ce programme réunit quatre compositeurs majeurs dont la singularité et le génie ont marqué durablement l'histoire musicale. « Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » Classiquenew

Jeudi 23 juillet, 20h
Grandvillars, église Saint-Martin
Première partie
Battalas y danzas
Jean-Charles Ablitzer, orgue

Orgue espagnol Christine Vetter et Joaquín Lois Cabello Splendeur et spécificité de l'orgue ibérique, les vigoureuses trompettes en chamade donnent un relief particulier aux batailles, style d'écriture dont les anciens compositeurs espagnols se sont montrés particulièrement friands. Ces traditionnelles narrations musicales de confrontation guerrière apparaissent comme une spécialité des compositeurs de la péninsule, mais aussi des musiciens du Nouveau Monde. Dans une alternance de guerre et de paix, les danses glosées, elles aussi typiques d'Espagne, apportent lors d'une phase de repos joie ou nostalgie, le temps de fourbir les armes…

Seconde partie

Glosas de Oro
Lumière et splendeur de la Renaissance espagnole

Ensemble Barbaroco
Ariane Le Fournis, mezzo-soprano
Eliaz Hercelin, dessus de viole et direction
Claire Gravelines, ténor de viole

Hyérine Lassalle, basse de viole
Lukas Schneider, basse de viole
Armin Yaldaei Morales, orgue
Ilan Hercelin, percussions

Vendredi 24 juillet, 21h
Lure, église Saint-Martin
(ou Faucogney, église Saint-Georges)
Bach, entre ciel et terre

Cantates
Ein feste Burg ist unser Gott, BWV 80
Jesus schläft, was soll ich hoffen? BWV 81
Brich dem Hungrigen dein Brot, BWV 39

Ensemble Masques
Olivier Fortin, direction
4 voix et 15 instrumentistes

Les cantates de Bach dépassent leur cadre liturgique pour toucher à l'universel. La BWV 80 impressionne par sa puissance et sa vigueur contrapuntique, la BWV 81 met en musique le passage du doute à la sérénité à travers des contrastes musicaux saisissants, et la BWV 39 célèbre l'élan de compassion humaine dans une fresque chorale majestueuse. Ces œuvres donnent voix aux grandes émotions qui nous habitent encore aujourd'hui : force, peur, consolation et solidarité.

Samedi 25 juillet 2026, 15h
Plancher-Bas, église Saint-Pancras
A la cour de Dresde
Sue-Ying Koang, violon
Vincent Bernhardt, clavecin
Ce programme met à l'honneur Johann Georg Pisendel (1687-1755), premier violon de l'orchestre de la cour de Frédéric Auguste II, futur roi de Pologne et prince-électeur de Saxe à Dresde.

Dimanche 26 juillet 2026, 11h
Lure, parc botanique de l'abbaye

Bach : Sonates BWV 1001, BWV 1003, BWV 1005 et partita BWV 1002

Sue-Ying Koang, violon

« Comme [Bach] juge d’après ses doigts, ses morceaux sont extrêmement difficiles à jouer ; car il exige que les chanteurs et les instrumentistes fassent avec leur gorge et leurs instruments exactement ce qu’il peut jouer au clavier. Or, cela est impossible. » Johann Adolf Scheibe, Der critische Musicus, vol. 6, 14 mai 1737

Dimanche 26 juillet, 17h

Corravillers, église Saint-Jean Baptiste

Le Combat des chef.fes

Amour, virtuosité, rivalité : cornet à bouquin versus violon, l’histoire enfin dévoilée !

Ensembles Artifices et les Traversées Baroques

Alice Julien Laferrière, violon baroque

Judith Pacquier, cornet à bouquin

Maguelonne Carnus, violoncelle, viole de gambe

Laurent Stewart, clavecin et orgue

Vincent Bouchot, écriture et récitant

Etienne Meyer, regard extérieur

Deux instruments de deux familles différentes, mais qui ont en commun une tessiture brillante, un pouvoir de charmer et une virtuosité qui semblent n’avoir pas de limites, se sont affrontés au XVIIème siècle, via des interprètes et des compositeurs géniaux : le cornet, instrument à vent, et le violon, instrument à cordes.

ACTE III

Mercredi 29 juillet 2026
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise
Bach et percussions
1 vibraphone, 2 marimbas et lames contrebasse
Trio SR9
Trio de marimbas
Paul Changarnier, Nicolas Cousin et Alexandre Esperet
Après dix années de tournées et un premier disque dédié à la musique de Jean-Sébastien Bach, le Trio SR9, trio de marimbas, poursuit l'exploration de ce vaste répertoire.

Jeudi 30 juillet, 21h
Belfort, église Sainte-Odile
A tre cornetti

Les Traversées Baroques
Dagmar Šašková, soprano
Judith Pacquier, Liselotte Emery, Marc Pauchaud, cornets à bouquin – Laurent Stewart, orgue
En 1636, Marin Mersenne écrit dans son Harmonie Universelle à propos du cornet à bouquin : « le son qu'il rend est semblable à l'éclat d'un rayon de Soleil, qui paroist dans l'ombre ou dans les ténèbres… ».

Vendredi 31 juillet, 21h
Ecromagny, église Saint-Martin
Regards Croisés
Les Traversées Baroques
Dagmar Šašková, soprano
Judith Pacquier, cornet à bouquin
Laurent Stewart, orgue

« Claudio Monteverdi est une référence de taille. Je n'entends absolument pas me mesurer ou me comparer à lui, cela n'aurait évidemment aucun sens. Je me sers plutôt de sa musique comme d'un point de départ à la nouvelle composition ».

Claudio Monteverdi, Etienne Meyer : rencontre entre un compositeur d'aujourd'hui et la musique du génial maître de chapelle de la basilique de Saint-Marc de Venise… Comment un compositeur actuel s'approprie-t-il et transpose-t-il l'héritage d'un langage inventé il y a 400 ans ? Comment va-t-il utiliser les timbres des instruments anciens, les textes, les éléments mélodiques, les jeux d'écho, les harmonies… ? Une carte blanche aux allures de challenge proposée ici à Etienne Meyer.

Samedi 1er août, 21h
Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
L'école de Rameau, de l'opéra à l'église
Comment Rameau jouait-il de l'orgue et dans quel style ?
Splendeur et poésie de l'orgue des Lumières.
Jean-Charles Ablitzer, orgue historique

Jean-Philippe Rameau a été organiste toute sa vie, tout comme Claude Bénigne Balbastre. Tous deux sont nés à Dijon de pères organistes qui se partageaient les différentes tribunes de la ville. Les deux frères Rameau, Claude et Jean-Philippe furent les maîtres successifs de Claude Balbastre, Jean-Philippe proposant même, dès 1750, de l'aider financièrement à s'installer à Paris, considérant son compatriote dijonnais comme l'un des plus fameux organistes de son temps.
Si Balbastre, âgé de 25 ans, nous a laissé 40 pièces destinées à l'orgue dans son manuscrit de 1749, Rameau n'a écrit que pour l'opéra ou le clavecin.
Alors comment Rameau jouait-il de l'orgue et dans quel style ?
La confrontation et la mise en miroir des pièces de Balbastre avec des extraits des opéras de Rameau, transcrits pour l'orgue, montrent l'influence indéniable que la musique de scène a pu exercer sur le jeune compositeur et la proximité stylistique de l'ensemble des œuvres, Balbastre allant même jusqu'à emprunter quelques thèmes musicaux à son aîné. Ses pièces d'orgue de 1749 laissent alors possiblement entrevoir un Rameau inconnu, organiste et improvisateur.
À l'audition du programme proposé, l'influence de l'opéra sur la composition pour orgue à l'époque des lumières apparaît

avec évidence au fil des pièces qui s’entrecroisent, dans une succession d’arias, de rondeaux, de dialogues et de mouvements de danse. L’orgue historique de la basilique né à l’aube du XVIIe siècle et enrichi au cours des siècles suivants des sonorités baroques sera un traducteur privilégié de cette évocation lyrique.

A 11h, rencontre avec Jean-Charles Ablitzer

Dimanche 2 août 2026, 11h
Melisey, choeur roman
Clair-Obscur
Christine Plubeau, viole de gambe
Ce programme a été conçu comme un voyage initiatique et amoureux à travers le répertoire de la viole de gambe, du XVIIe siècle à la musique contemporaine de Philippe Hersant. Vous découvrirez des chemins inédits où l’ancien et le moderne se rencontrent et dialoguent grâce aux sonorités chaudes et profondes de cet instrument.

Dimanche 2 août 2026, 21h
Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Vespro della Beata Vergine
Claudio Monteverdi (1567-1643)
Chœur et orchestre des Traversées Baroques
Etienne Meyer, direction
31 musiciens

Intimistes ou monumentales, mystiques ou extraverties, les Vêpres de Monteverdi constituent non seulement une œuvre sans pareille, fabuleusement inventive, mais encore une expérience musicale aussi rare qu’inoubliable. C’est en 1610 que sont publiées les Vêpres de la Vierge, partition d’une exubérance sonore, d’une modernité et d’une diversité, absolument extraordinaire. Avec cette pièce maîtresse dédiée au pape Paul V, démonstration péremptoire et magnifique des hauteurs de son art et de son inspiration, illustration militante et exemplaire du dogme du culte de la Vierge réaffirmé par le

récent Concile de Trente, Monteverdi se place. Rome, Caput Mundi, ne serait-ce pas le champ d'action idéal pour le plus grand compositeur de son époque? Hélas, les grands de ce monde ne prêtent pas toujours oreille aux pouvoirs de la musique. Il espérait attirer l'attention du Pape Paul V à Rome : c'est à Venise, trois ans plus tard, que Monteverdi trouvera un point de chute à sa mesure en devenant maître de chapelle à San Marco, la chapelle du Doge.

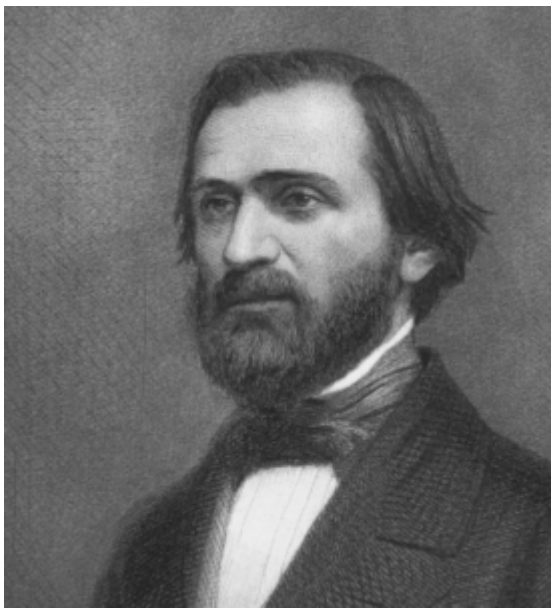
TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités du **33è Festival Musique & Mémoire** sur le site du Festival Musique & mémoire 2026 :
https://musetmemoire.com/


Musique Mémoire
33e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
du 17 juillet
au 2 août
2026
musetmemoire.com

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : I Masnadieri. Dim 8 février 2026 (version de concert). Nino Machaidze, Nicola Alaimo… Paolo Arrivabeni (direction)

L’Opéra de Marseille réalise la création marseillaise d’un opéra de Giuseppe Verdi jamais joué à ce jour. : *I Masnadieri*. La maison lyrique massilienne poursuit son exploration des opéras du jeune Verdi, rarement donnés sur scène, alors qu’ils dévoilent déjà les prodiges d’un génie accompli, taillé pour le théâtre. Après *Macbeth* à Florence, Verdi répond à l’invitation du Théâtre de Sa Majesté à Londres, et la création a lieu en présence de la reine Victoria. Verdi s’inspire de la pièce *Les Brigands* de Schiller, auteur qui lui fourni de

nombreuses autres sujets (dont *Jeanne d'Arc* de 1845, avant *I Masnadieri* (1847), puis *Luisa Miller (*1849), et *Don Carlos (*1867). La force souterraine, l'énergie spectaculaire de la musique indiqueraient-ils dans le cas de Verdi et Schiller, une équation miraculeuse ?



I Masnadieri développe une sombre histoire de jalousie fraternelle et de trahison qui se termine par l'assassinat de l'héroïne et le suicide d'un des deux frères. Le romantisme noir, tragique saisit immédiatement, suscitant toutes les forces créatives et poétiques du jeune Verdi, alors stimulé par un théâtre aussi radical. Les chœurs, le quatuor du 1er acte, le cauchemar de Francesco et le final sont quelques-uns des grands moments d'un ouvrage révélé au public par un fabuleux enregistrement de Montserrat Caballe, Carlo Bergonzi, Piero Cappuccilli et Ruggiero Raimondi. Les amateurs de beau chant devraient être à la fête lors de cette soirée en version de concert qui promet de vivre un accomplissement lyrique, digne des plus illustres heures marseillaises.

Opéra de Marseille

_____

Dim 8 février 2026, 14h30
VERDI : I Masnadieri
version de concert



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/i-masnadieri

OPÉRA EN 4 ACTES
Livret de Andrea MAFFEI d'après le drame de Friedrich von SCHILLER – Création à Londres, Her Majesty's Theatre, le 22 juillet 1847 – Création à Marseille

VERSION CONCERTANTE

Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Rolla : Raphaël BRÉMARD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Direction musicale : Paolo ARRIVABENI



L’œuvre au noir / Verdi à l’école de Schiller

Il semble que Verdi n’a jamais été mieux inspiré qu’en



adaptant la force tragique et ténébreuse des drames de l'immense Schiller (1759-1805). I Masnadieri / les Brigands sont applaudis jusqu'au triomphe à Londres (grâce entre autres à l'engagement du « rossignol suédois », Jenny Lind, dans le rôle bouleversant d'Amalia (création au Her Majesty's Theatre, 1847, en présence de la Reine Victoria). L'ouvrage disparaît ensuite pour être « redécouvert » en 1951 (pour les 50 ans de la mort de Verdi). Le livret porte aussi, outre les éléments de la lyre tragique schillérienne, les idéaux des partisans indépendantistes italiens : il est rédigé par le mari de la Comtesse Maffei (Andrea Maffei), figure admirable, proche des patriotes italiens et de Verdi. Le romantisme noir de l'action se colore aussi de sentiments nationaux, contre l'autorité imposée, contre les lois liberticides. Le grand Verdi s'y montre digne de la barbarie poétique du sujet : le Prélude en ré mineur (avec solo de violoncelle, dédié au soliste de l'Orchestre, Alfredo Piatti, proche de Verdi), le quatuor vocal de l'acte I, le duo Moser / Francesco préfigurent déjà le Verdi shakespearien de la maturité. Comme dans les autres opéras inspirés de Schiller (Luisa Miller, Don Carlos,…), I Masnadieri expose le chemin de mort des héros sacrifiés : dans l'Allemagne du XVIIIè, au centre de l'action, Carlo Moor a tout perdu : l'amour de son père et celui de son aimée, Amalia à cause de l'œuvre destructrice de son propre frère Francesco. Ce dernier n'a cessé de le dénigrer. Devenu chef des brigands, Carlo peine à se libérer de l'ostracisme dont il est victime (il a été chassé du château paternel par son père Massimiliano). Écrasé par la tragédie, les héros sont broyés, victimes et maudits, destinés à un destin peu à peu destructeur. Illustration : portrait de Friedrich Schiller

SYNOPSIS

ACTE I. Carlo est banni du foyer paternel. Son frère cadet Francesco n'a cessé de le dénigrer : après avoir fait chasser son frère, il entend épouser Amalia, la fiancé du banni.

ACTE II. Faisant croire à la mort de son frère Carlo et de leur père Massimiliano, Francesco séduit Amalia qui cependant résiste à ses avances, d'autant plus qu'Arminio lui dévoile le plan haineux du manipulateur …

ACTE III. Amalia retrouve Carlo qui lui cache être devenu un brigand (« Qual mare, qual terra »). Celui ci libère le père Massimiliano, retenu captif par Francesco. Ses brigands accueillent le vénérable.

ACTE IV. Préfigurant le fameux duo de Don Carlos, entre l'Inquisiteur et Philippe II, Francesco, pris de remords, se confesse au père Moser qui refuse de lui accorder l'absolution pour ses deux crimes impardonnables : le parricide et le fratricide. De son côté, aussi torturé et tiraillé que son frère cadet, Carlo rongé par la honte, finit par poignarder Amalia, la sacrifiant à ses brigands (ses » démons «), puis il se destine à mourir (« *Ora, al patibolo ! /* maintenant, au gibet ! »). Propre au théâtre de Schiller, pas de rémission ni aucune issue pour les héros maudits. Seule la mort les libère en cessant leur souffrance.
